

# **Waleed Al-Husseini: une trahison républicaine**

**Par Pierre Le Bec et Caroline Fouchard**

# Sommaire

1	Introduction.....	3
2	Une trahison française : les collaborationnistes de l'islam radical dévoilés.....	5
3	Le choix du complotisme.....	6
4	Le choc des civilisations.....	11
	La culture du choc des civilisation.....	11
	Les no-go zones.....	14
	Islam et intégration.....	16
5	Insécurité et xénophobie.....	20
	Insécurité.....	20
	Sa thèse sur le terrorisme.....	21
	Ses thèses sur Daesh.....	22
	La France Islamisée.....	23
6	Le port du voile.....	24
7	Islamophobie et racisme anti-musulman.....	27
8	Ses critiques contre la Gauche française.....	29
9	Conclusion.....	31

# 1 Introduction

Nous avons analysé dans le premier volet les liens qu'il entretient avec l'extrême-droite, mais aussi la logique bancale du livre *Blasphémateur ! Les prisons d'Allah*, tout comme son imprégnation des théories complotistes à propos du « choc des civilisation » et du « grand remplacement ». Très vite, il m'a semblé plus logique de faire différentes parties pour dévoiler cette nouvelle enquête.

Ce second volet intitulé « une trahison républicaine » témoigne surtout du rejet des lumières pour s'inscrire dans un obscurantisme débridé par son statut de « réfugié politique ». En se servant de ses origines et de son statut, il se sent au-dessus de toutes les règles.

Les différents progrès issus d'un processus historique s'implantent dans différentes dates clefs : la révolution de 1789, la seconde Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793, la révolution des trois glorieuses du 27 au 29 juillet 1830, la révolution de 1848 ou encore la Commune de Paris de 1871. Ces cinq dates clefs sont lessivés de tous ses écrits. Le processus « républicain » ne semble guère l'intéresser.

Il peut se réclamer comme un « patriote » et se battre pour son « pays d'adoption », mais sans intégrer les éléments historiques faisant partie du « processus historique » aboutissant *in fine* à la Cinquième République et des différents droits acquis, cela se traduit par une faiblesse intellectuelle, mais aussi un refus de se plonger dans l'Histoire qui a fait que la République soit ainsi.

Ne pas s'interroger sur les différents mécanismes ayant abouti aux droits et libertés individuelles et collectives, tout comme d'une démocratie libérale et parlementaire se réside à nier l'Histoire de France et donc l'Histoire de son pays d'adoption.

Dans son dernier pamphlet, Waleed Al-Husseini titré *une Trahison Française*, il met en lumière l'entrisme islamiste progressif dans nos quartiers populaires. Pourtant, en se positionnant dans un complotisme profond, il va jusqu'à accepter les thèses du « choc des civilisations » et du « grand remplacement ».

Pour Waleed Al-Husseini, la logique universelle et universaliste qui fait la France et ce qu'elle est pose de véritable question. Notamment, en adoptant les thèses de Renaud Camus, d'Alain Finkelkraut ou encore d'Eric Zemmour. Waleed Al-Husseini se situe en dehors de l'espace républicain.

Nous examinerons comment Waleed Al-Husseini vient à affirmer que ses travaux se résume à une « Trahison Républicaine » c'est-à-dire mettre en lumière les éléments qui lui ont fait rejeter la République et son idéal au nom d'un certain populisme ambiant et réactionnaire.

## 2 Une trahison française : les collaborationnistes de l'islam radical dévoilés

Waleed Al-Husseini utilise l'adjectif qualificatif « collaborationniste » au lieu du nom commun « collaborateur ». Le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales décrit le « collaborationniste » comme un « partisan de la collaboration avec l'ennemi ». Il est souvent utilisé en référence à la Seconde Guerre Mondiale et en particulier « l'occupation allemande »<sup>1</sup>. On peut affirmer qu'il s'agit en l'espèce d'un « point de Godwin ». Alors que le terme « collaborateur » semble plus juste, puisqu'étymologiquement, il signifie « travailler avec » pour « participer à l'élaboration d'une œuvre commune »<sup>2</sup>.

Or, ce sont bien des personnes que Waleed Al-Husseini qui travaillent ensemble pour une cause qui est la leur. Dans le même temps, l'utilisation du suffixe « iste » tente de mettre en avant un certain extrémisme de ces personnes.

On notera tout d'abord dans le livre cette absence de sources, notamment pour les différentes citations et encore moins les dates. Cette paresse intellectuelle met en évidence ce qu'il est réellement. En effet, la moindre des choses veut que chaque extrait de journal, de livre ou encore de site sur internet soit annoté. Cela permet au lecteur de retrouver les extraits dans le contexte d'origine, mais aussi admettre qu'il existe un travail d'amont profond. Plus un livre est annoté avec des sources extérieures, plus la recherche effectuée par l'auteur devient solide.

Le « brûlot » comme le soulignent les différents médias peut-être comparés au livre *le suicide français* d'Eric Zemmour sur de nombreux points. Or, le fait que ce livre n'a rien de scientifique et ne repose pas sur une analyse fine et argumentée. La question de la raison laisse place à un livre, dont le leitmotiv reste la persuasion par le sentimentalisme. Au moment où la raison laisse place à créer une « réaction » chez le lecteur, alors on peut dire que son argumentation tombe dans la logique « réactionnaire ».

Persuader en jouant sur les émotions ne permet pas d'établir une analyse matérialiste du communautarisme et encore moins de l'islam, comme de l'islamisme. Cette volonté de choisir une argumentation aboutie à des arguments *in fine* très peu solide.

---

1 COLLABORATIONNISTE, *CNRTL*, [En Ligne] | URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/collaborationniste>

2 COLLABORATEUR, *CNRTL*, [En Ligne] | URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/collaborateur>

### 3 Le choix du complotisme

Le choix du complotisme n'est pas une nouveauté. Il pousse et renforce les théories abstraites, mais surtout tente de démontrer que tous les musulmans sont des terroristes dans l'âme et que la grande majorité.

De nombreux Français imaginent que l'islam est une religion de paix et de miséricorde ; de ce fait, les islamistes radicaux n'en feraient pas partie et ne seraient qu'une minorité préjudiciable. Cette idée réductrice dissocie l'islam du terrorisme commis en son nom.<sup>3</sup>

Si Waleed Al-Husseini était véritablement un athée, il ne dirait pas les choses suivantes :

C'est l'unique religion qui [...] les droits de l'homme – et encore d'avantage de ceux de la femme – qui régresse autant au niveau économique que sur le plan du développement humain.<sup>4</sup>

En effet,

C'est un phénomène unique qui fait la force du dogme mahométan : l'idéologie prime sur l'individualité, le succès d'un attentat vaut plus que toutes les vies sacrifiées pour sa réussite.<sup>5</sup>

Et ensuite que

de nombreux intellectuels tendent à la reddition, soumettant la République au diktat des musulmans pour éviter de nouvelles irruptions de violence.<sup>6</sup>

L'utilisation du terme « colonisation » renvoie directement à la thèse du « Grand Remplacement » utilisé par Renaud Camus. Les musulmans et les immigrés seraient selon cette dernière en train de mettre en place une autre population. À aucun moment, il existe « une vague de submersion » vis-à-vis de la France.

Quant à l'utilisation du terme « négationnisme » pour parler des personnes refusant son analyse, cela renvoie manifestement à un nouveau « Point de Godwin », mais surtout noie progressivement les différents génocides.

---

3 Waleed Al-Husseini, « Une trahison française », Ring, La politique de l'autruche, p. 31

4 *Ibid*, p. 32

5 *Ibid*, p. 33

6 *Idem*

Le génocide des Arméniens de 1915, la Shoah, le génocide Rwandais tout comme le génocide de Srebrenica dans les années 90 méritent plus de respect de la part de Waleed Al-Husseini. En effet, la banalisation du terme « négationnisme » permet justement de détourner le sens même du mot « négationnisme », à savoir nier l'existence d'un génocide. En France, le négationnisme est puni par la Loi Gayssot.

Cette colonisation progressive mais inflexible peut continuer à progresser, encouragée par l'aveuglement volontaire général, le négationnisme et la permissivité des nations civilisées déjà irréversiblement infectées.<sup>7</sup>

Waleed Al-Husseini tente de renvoyer l'interprétation des Droits de l'Homme et de la Femme comme une menace importante vis-à-vis des Islamistes. Il va plus loin en affirmant que les différents droits et libertés fondamentales pèsent comme une menace pour l'ensemble de la population française.

Dans son livre, il n'hésite pas à utiliser l'expression « droit-de-l'hommiste »<sup>8</sup> pour caractériser ceux qui défendent ces droits. L'utilisation d'un terme péjoratif pour qualifier les alliés des droits fondamentaux se base sur une volonté acharnée de découdre les libertés fondamentales au nom de la lutte contre l'Islamisme. Pourtant, la baisse des libertés fondamentales se réside à faire le jeu des islamistes.

La culture française s'est enfermée dans son interprétation stricte des droits de l'homme, stagnant de ce fait dans une permissivité qui devient clairement nuisible.<sup>9</sup>

Dans le même temps l'utilisation du terme « le bon sens » relève d'un certain populisme, poujadisme ou néoboulangisme. En effet, l'assignation du « bon sens » relève du refus d'analyser la réalité des « droits de l'homme » comme un des éléments protecteurs de nos libertés individuelles et collectives.

Remettre en cause au nom d'un certain « bon sens » révèle d'une rhétorique nauséabonde se basant une fois de plus sur les sentiments et la logique incomparable. Or, c'est justement avec le « bon sens » que des régime antiparlementaires se mettent en place et s'assoient sur les libertés individuelles.

Waleed Al-Husseini souhaite remettre à jour la Déclaration des Droits de l'Homme et Citoyen de 1789. Il s'agit d'une vision pour le moins étonnante. Il reprend l'argument des néoconservateurs et

---

7 *Idem*, p. 39

8 *Idem*, p. 38

9 *Idem*, p. 40

de l'extrême-droite affirmant que les droits fondamentaux représentent une menace importante dans la lutte contre l'Islamisme.

Pourtant, ce sont ces droits qui protègent vis-à-vis des islamistes. Ces derniers souhaitent adapter une version plus light des « droits de l'Homme » pour les adapter à ce qu'ils semblent être bons. En promouvant la restriction des libertés et des droits fondamentaux, Waleed Al-Husseini souhaite que les islamistes se servent des « droits de l'Homme » pour arriver à leurs fins. Mais, ils sont les premiers à combattre les « droits de l'Homme », tout comme Waleed Al-Husseini.

Le bon sens voudrait une réactualisation de ce texte, aussi symbolique soit-il, pour le durcir un peu et empêcher les islamistes d'en user et d'en abuser pour arriver à imposer leurs doléances.<sup>10</sup>

La déconstruction de l'islam comme des autres religions doit se faire sur une logique matérialiste et rigoureuse. En affirmant que

Ceux qui s'y opposent sont systématiquement accusés d'islamophobie.<sup>11</sup>

Waleed Al-Husseini tente d'affirmer que ceux qui critiquent l'islam avec raison et déontologie sont accusés « d'islamophobie » ou de racisme « anti-musulman », selon les différents termes, se résume à ne pas connaître les intellectuels qui fondent une critique solide sans inciter à la haine ou refusant de se mêler à des courants d'extrême-droite. Il en existe, mais le vide abyssale que l'extrême-droite met dans les critiques farfelues incitant à la haine prend une dimension très importante.

Comme nous l'avons démontré dans le premier volet de « la face cachée de Waleed Al-Husseini », l'auteur ne connaît absolument rien de la laïcité. Décortiquer l'islam pour le mettre à jour nécessite un travail structurel, mais comme le Vatican II, les textes ne changeront pas. Pour information, la Bible appelle toujours à lapider les femmes<sup>12</sup>. De la même manière que peut le faire le Coran. Le Pentateuque témoigne l'Histoire de la femme violée qui devient l'épouse du violeur. À aucun moment, Waleed Al-Husseini remet en cause ces textes, dont l'islam s'est largement inspiré.

---

10 *Idem*

11 *Ibid.*, p. 41

12 Deutérium, Chapitre 21 : « 13. Si un homme, qui a pris une femme, va vers elle et (ensuite) ne l'aime pas, 14. s'il lui impute des actions scandaleuses et lui fait une mauvaise réputation, en disant : J'ai pris cette femme, je me suis approché d'elle, et je n'ai pas trouvé chez elle les signes de la virginité ; 15. Alors le père et la mère de la jeune femme prendront les signes de sa virginité et les produiront devant les anciens de la ville, à la porte. 16. Le père de la jeune femme dira aux anciens : J'ai donné ma fille pour femme à cet homme, et il ne l'aime pas ; 17. il lui impute des actions scandaleuses, en disant : Je n'ai pas trouvé les signes de la virginité chez ta fille. Or voici les signes de virginité de ma fille. Et ils déploieront son vêtement devant les anciens de la ville. 18. Les anciens de cette ville saisiront alors cet homme et le châtieront ; 19. et, parce qu'il a fait une mauvaise réputation à une vierge d'Israël, ils le condamneront à une amende de cent pièces d'argent, qu'ils donneront au père de la jeune femme. Elle restera sa femme, et il ne pourra pas la renvoyer, tant qu'il vivra. 20. Mais si le fait est vrai, si les signes de la virginité ne se sont pas trouvés chez la jeune femme, 21. on fera sortir la jeune femme à l'entrée de la maison de son père ; les gens de sa ville la lapideront ; elle mourra, parce qu'elle a commis une infamie en Israël, en se prostituant dans la maison de son père. Tu extirperas ainsi le mal du milieu de toi. » (Édition la Colombe).



Ce refus d'une analyse comparative entre différents textes religieux pose clairement la logique de son argumentation, mais aussi à savoir que la laïcité permet la liberté de croire ou de ne pas croire, tout comme la République ne reconnaît aucun culte. Autant dire que vouloir une réforme de l'Islam ne se fera pas avec l'intervention de la République. De même, certaines organisations comme La Fondation des œuvres de l'islam de France (FOIF), dont la dynamique fut lancée par l'État souligne une entorse pour le moins grave de la Laïcité et notamment de son article 2. Dans ce cadre, nous assistons à une lente dissolution de la laïcité par ceux qui veulent absolument une réforme gérée par l'État. Or, ce sont les musulmans eux-mêmes de se réformer. Waleed Al-Husseini ne semble d'ailleurs point connaître que chez nos voisins germaniques, il existe des mosquées libérales et des femmes comme Imam<sup>13</sup>. Dans le même temps, les femmes et les homosexuels sont admis dans la mosquée. Au lieu de soutenir ces initiatives du XXI<sup>ème</sup> siècle, Waleed Al-Husseini ne semble guère connaître ce qu'il se passe ailleurs et que la réforme de l'Islam a déjà commencé et n'a pas attendu ses différentes diatribes pour le faire et encore moins des tribunes obscurantistes<sup>14</sup>.

À terme, ce phénomène menace les fondements de la laïcité française. Intégrer l'islam sans fait l'effort de le décortiquer, de le comprendre, de le réformer et le conformer aux valeurs de la République constitue une menace pour celle-ci.<sup>15</sup>

Dans le même temps, il signe des tribunes (sic) dans un grand média (re-sic), mais il considère que l'ensemble des médias sont corrompus. La corruption suggère une enquête minutieuse pour mettre en avant des éléments permettant de démontrer une corruption. Aussi, il est intéressant de souligner qu'il s'agit avant tout d'un terme très « populiste » à l'image du « populisme » ambiant comme nous l'avons vu plus haut. Sans démonstration permettant de démontrer les allégations de « corruption » ne repose que sur du vent. Quant aux médias complices, ils ne les citent pas. Est-ce par paresse intellectuelle ?

Les médias corrompus ou complices ont attisé ce brasier, privilégiant l'exhibition et le voyeurisme à l'étalage de la vérité.<sup>16</sup>

Dans le même temps, il voit les journalistes, les spécialistes en tout genre, tout comme les politologues, même les plus libérales qu'ils soient des partisans de l'islamisme. La comparaison de l'islamisme et du nazisme révèle un certain « point de Godwin ». Or, dans le cadre d'un débat,

---

13 Le Monde, Une mosquée « libérale », ouverte aux femmes et aux homosexuels, inaugurée à Berlin, *Le Monde*, le 17 juin 2017, Consulté le 29 avril 2018, [En ligne] | URL : [http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/06/17/une-mosquee-liberale-ouverte-aux-femmes-et-aux-homosexuels-inauguree-a-berlin\\_5146310\\_1653130.html](http://www.lemonde.fr/religions/article/2017/06/17/une-mosquee-liberale-ouverte-aux-femmes-et-aux-homosexuels-inauguree-a-berlin_5146310_1653130.html)

14 250 signataires, « Manifeste 'contre le nouvel antisémitisme' », *Le Parisien*, le 21 avril 2018, Consulté le 29 avril 2018, [En Ligne] | URL : <http://www.leparisien.fr/societe/manifeste-contre-le-nouvel-antisemitisme-21-04-2018-7676787.php>

15 *Idem*

16 *Ibid*, p. 47

l'utilisation de la référence au nazisme ou à Hitler démontre que la personne en question est à court d'arguments. Cela permet de couper court au débat. Dans le cas présent, cela facilite la chose, puisque l'ensemble de ses adversaires sont considérés *de facto* comme des nazis.

Ce sont les mêmes qui, dans les années 1930, ont refusé de croire au danger du nazisme jusqu'à ce dernier envahisse impunément l'Europe avant de le saigner à blanc, dans la cécité générale et volontaire, offrant Paris aux armées d'Hitler ? Mais aujourd'hui, c'est une autre forme de guerre, très différente de la *Blitzkrieg* mais toute aussi dangereuse, qui menace. Les drapeaux et les symboles affichés sont certes différents mais tout aussi mortifères. La France ne voit rien venir car ses dirigeants regardent à travers leur propre culture, que leurs orientations soient de gauche ou libérales.<sup>17</sup>

Waleed Al-Husseini en affirmant que les musulmans porteraient un croissant rouge sur les vêtements fait une comparaison avec un dessin antisémite de Carlos Latuff comme nous le voyons ci-dessous. Il s'agit dès lors d'une référence clairement antisémite.



S'ils le pouvaient, les musulmans arboreraient fièrement sur la poitrine un croissant rouge similaire à l'étoile jaune que les juifs étaient contraints de porter sous le III<sup>ème</sup> Reich.<sup>18</sup>

Après s'être intéresser aux différents motivations d'un complotisme débridé, nous allons nous intéresser au « choc des civilisation ».

<sup>17</sup> *Ibid*, p. 54

<sup>18</sup> *Ibid*, le fond et la forme, p. 201

## 4 Le choc des civilisations

### La culture du choc des civilisation

La théorie de Samuel Huntington sur le « choc des civilisations » ne semble guère surprendre, mais elle met en œuvre son positionnement idéologique concernant les différentes civilisations. Ces dernières sont censées s'entrechoquer. Du spectre politique de la guerre froide entre le bloc de l'Union Soviétique et celui des États-Unis d'Amérique laisse place à un nouveau dessin pour tenter de comprendre la géopolitique actuelle. Samuel Huntington admet l'existence d'une confrontation des civilisations occidentales et orientales basées sur la religion.

Dans le cas présent, il s'agit d'opposer les nations ayant eu un passé chrétien aux nations considérées comme musulmane. Plus approfondie, Samuel Huntington admet par sa théorie l'existence d'une « guerre de religion » entre l'Orient et l'Occident. Or, en ce qui concerne l'Islam, la première des guerres religieuses se consacre d'abord entre musulmans avec les différents courants de l'Islam, notamment entre les Chiïtes et les Sunnites. Plus largement, ce sont tous les courants issus des schismes de l'Islam qui s'entrechoquent entre eux. Il faut admettre que les premières victimes des attentats sont les musulmans eux-mêmes. Une version largement différente du « choc des civilisations » de Samuel Huntington.

Une grande partie des personnalités publiques, particulièrement de gauche, imbibées des valeurs progressistes, ont omis de regarder le phénomène sous cet angle, occultant *la réalité du choc des civilisations* et des courants qui grossissent en leur sein.<sup>19</sup>

Pour l'argument de Waleed Al-Husseini simplifier les rapports des musulmans vis-à-vis des autres citoyens s'impose comme une des pièces maîtresses de « ses travaux ». En considérant tous les musulmans comme des adeptes de l'Islam Politique, il convient de souligner qu'il met en avant toute une partie de la population comme des ennemis politiques à combattre.

Le fait d'assimiler « tous » les musulmans comme des islamistes adeptes d'un « jugement politico-religieux » revient justement à traduire la pensée des islamistes qui veulent à ce titre se considérer comme le courant principal chez les musulmans alors qu'il s'agit d'un courant minoritaire.

C'est là que réside l'un des problèmes de l'islam en France, où les musulmans l'ont transformé un mode de jugement politico-religieux<sup>20</sup>

---

19 *Idem*, p. 41

20 *Ibid.*, le mal gagne du terrain, éd. Ring, p. 17

Forcément en considérant que les musulmans comme des Islamistes, il affirme qu'il existe une guerre intérieure « ethnique » et « civilisationnelle » entre les musulmans et les non-musulmans. Dans les faits, il n'y a pas de « guerre civile ».

Dans l'imaginaire collectif de l'extrême-droite, les musulmans réalisent une politique d'entrisme pour aboutir à une « guerre civile » religieuse. N'est-ce pas ce que disait Laurent Obertone chez Ring dans le livre *La France Orange Mécanique* ? L'idée de fond défendu par celui qui a écrit une « ode » à Anders Breivik reste que l'insécurité monte progressivement.

Dans les faits, il s'agit d'une information fautive. La délinquance ne cesse de baisser. Il a d'ailleurs écrit un roman d'anticipation nommé *Guerrilla* expliquant que la France est au bord du chaos. Dans le même temps, l'utilisation du terme « gestation permanente » souligne la longue progression d'une volonté aboutissant à la « guerre civile ».

Cette évolution est la menace d'une guerre civile et ethnique en gestation permanente, avec une connotation confessionnelle indéniable<sup>21</sup>

Alors que Waleed Al-Husseini ne maîtrise toujours pas le français, ils invitent les « immigrés » à se conformer à la France, mais pas lui. Une hypocrisie que le lecteur se doit de connaître. En effet, après plus de cinq ans de vie sur le territoire français, celui-ci continue à disposer de différents traducteurs. L'intégration est pour les autres, mais pas pour lui. Ils n'arrivent pas à assimiler le fait qu'il est un « immigré » qui refuse de s'intégrer, alors qu'au contraire, il devrait « se conformer » et permettre de s'intégrer aux valeurs républicaines de la France.

Selon leur lecture, la France devrait se conformer aux immigrés, et le contraire, pour leur permettre de s'intégrer.<sup>22</sup>

Nonobstant ce que nous avons écrit précédemment, Waleed Al-Husseini semble pris dans une contradiction fondamentale. D'une part, comme nous l'avons démontré, il reconnaît pleinement le sens du « choc des civilisations », mais d'autre part il réfute le terme. Cette opposition dans son livre témoigne entre autres de la vulnérabilité de son argumentation. Le paradoxe semble prendre une dimension qu'il n'avait pas forcément imaginé. Une lecture attentive permet de mettre en avant ces éléments. De plus, il ne semble pas forcément connaître la théorie du « choc des civilisations ». Ces dernières sont basées sur les religions.

---

21 *Idem*

22 *Idem*, p. 34

Mais l'impossible conciliation ne doit pas nécessairement conduire à un choc de civilisation, bien que je réfute ce terme mensonger car les civilisations ne sont pas liées aux religions, mais aux peuples antiques et à leurs périmètres (civilisations grecque, pharaonique, chinoise, indienne, romaine ... ).<sup>23</sup>

En utilisant les mots « Hexagone Chrétien », Waleed Al-Husseini développe une vision basée sur le « choc des civilisations », mais admet aussi son rejet de la laïcité. En effet, la France n'est pas chrétienne sauf pour la droite extrême et l'extrême-droite. Dans le régime de la laïcité, la France n'est pas religieuse.

La France est un pays athéiste et agnostique. Dans un pays où le taux d'athéisme et le taux de personnes se déclarant « non-religieux » représentent près de 63 % de la population, les questions religieuses ne concernent en réalité une minorité de personnes, soit 37 %, selon Win-Gallup International en 2016. Ainsi, en affirmant « l'Hexagone » chrétien, il se plante totalement. Il devrait parler de « l'Hexagone athéiste ».

De plus, le concept de « majorité silencieuse » va de paire avec les concepts de « droite » affirmant qu'il existe une partie de la population qui serait majoritaire à se définir comme conservateur et défendant une politique néolibérale.

Le bruit des sirènes, des cornes de brume et la clameur rageuse des boulevards est rarement le fait d'arme des héritiers historiques de l'Hexagone chrétien. Pour être objectif, la majorité catholique en France est silencieuse et discrète dans l'espace public.

24

De plus, en affirmant que les cultures disposent d'une intégration « naturelle » plus que d'autres. Waleed Al-Husseini hiérarchise les cultures et les prédisposent à un choc entre elles.

En imaginant qu'une intégration naturelle se ferait rapidement, comme ce fut le cas avec les Italiens et les Espagnols avant eux, les responsables de cette initiative ont oublié de prendre en compte un facteur pourtant primordial : la différence de culture.<sup>25</sup>

La tentative d'interdire les partis religieux vient uniquement sur les partis considérés comme musulmans, mais aussi nie la réalité des partis chrétiens comme le Parti Chrétien Démocrate de Christine Boutin, dont les conséquences aboutissent à une radicalisation de la droite. Cette dernière souhaite d'ailleurs inscrire dans la Constitution le fait que les racines de la France sont chrétiens permettant d'autoriser les « pardons », les « crèches », les « cérémonies publiques », etc.

---

23 *Ibid*, une foi communautariste, les gardiens du dogme, p. 98

24 *Ibid*, la bannière du racisme, p. 145

25 *Idem*

Pour ne pas en arriver là , il faut interdire la création de partis politiques fondés sur des critères religieux (PMF, UDMF, etc.) enveloppés dans le drap de la démocratie.

Après, nous être intéressé au « choc des civilisation », nous allons nous plonger dans l'idée mortifère que représente les « no-go zones ».

## **Les no-go zones**

En affirmant que « les banlieues chaudes françaises » possèdent une population majoritairement issue de « l'immigration musulmanes ». Waleed Al-Husseini met à sa sauce des études ethniques interdites en France. Il prend comme argumentation pour établir ses faits « il n'est un secret pour personne ». Or, il ne fait aucune mention d'études scientifiques ou d'annotations à ce sujet. Son argument n'existant pas, il n'y a alors pas de secret pour affirmer que ce sont des propos basés sur l'imaginaire collectif.

À aucun moment, il tente d'expliquer le phénomène des banlieues et de la délinquance. Pourtant, entre la paupérisation massive, le taux de chômage très élevé et les différents trafics de produits stupéfiants, il existe une multitude de raisons pour expliquer les conditions, dont vivent les habitants des banlieues et en particulier dans les cités. Alors la tentation de l'extrémisme comme le souligne Waleed Al-Husseini vient en grande partie de personnes comme lui qui tentent d'isoler un peu plus ces quartiers de la République.

Il n'est un secret pour personne que les habitants des banlieues chaudes françaises, issu majoritairement de l'immigration musulmane, ont tendance à plonger toujours plus profondément jour après jour dans les différentes branches de l'extrémisme, tendues comme autant de branches salulaire au bord d'un précipice.<sup>26</sup>

Peut-être que l'un fléau touchant le plus l'extrême-droite reste la question des « zone de non-droit » qu'il assimile à des « no-go zones ». Les « zones » sont largement issues d'un reportage de la chaîne ultraconservatrice *Fox News* de 2015. Yann Barthès, présentateur du magazine *Le Petit Journal*, demandait à *Fox News* de vérifier « vos informations, vous vous trompez sur les zones interdites en France ».

En 2017, Donald Trump alors candidat à l'élection présidentielle affirmait qu'il « y a des quartiers à Paris qui sont radicalisés, où la police refuse d'aller. Ils sont pétrifiés, la police refuse d'y aller ». Si le présentateur de *Fox News* et l'actuel président des États-Unis d'Amérique se sont trompés sur l'existence de « No-go zones ». Il en va de même pour Waleed Al-Husseini. Mais, on notera qu'il

---

26 *Idem*, p. 35

s'agit entre autres de caresser ses lecteurs dans le sens du poil pour entendre ce qu'ils veulent entendre.

Dans le même temps, il n'est pas anodin que Waleed Al-Husseini ne mentionne aucun exemple pour illustrer ses propos. Autant dire que ses propos ne sont basés sur aucun argument et aucun exemple.

On ne pouvait plus faire plus rigoureux dans la démonstration bancale des « No-go zones ». En même temps, s'il ne met pas d'arguments sérieux et d'exemple pour attirer sa thèse, c'est qu'il sait très bien que ces zones n'existent pas. Et parce qu'elle n'existe pas, il ne peut argumenter solidement dessus.

*Ces no-go zones* [NDLR : en italique dans le texte original] sont le terreau de la radicalisation où la population vit hors des cadres sociaux et légaux, allaitée à coups de prêches dans des mosquées officielles ou clandestines, mais aussi sur la toile, les individus qui composent ces communautés fermées refusent de plus en plus la modernité dans tous ses aspects, principalement dans la voie rétrograde du salafisme.<sup>27</sup>

L'argument « ça se vérifie partout » suit celui « il n'est un secret pour personne ». Or, ce n'est pas des arguments. Il s'agit de créer des polémiques sur un vide assez proche du néant.

Ça se vérifie partout : dans les écoles, où ils rejettent les théories darwiniennes, comme dans la vie quotidienne, en refusant la mixité, en bannissant la musique et, plus généralement, la culture laïque ou en exigeant des horaires aménagées à la piscine.<sup>28</sup>

Une fois de plus, sa vision reste subjective, mais il n'y émet aucun exemple pour étayer ses propos.

Mes déplacements dans ces quartiers m'ont permis, au passage, de constater l'islamisation de ces zones de non-droit. J'ai vu de près les difficultés liées au refus d'intégration globale de la large majorité, plus ou moins profondément engagée dans l'islam communautaire, l'imperméabilité volontaire à la culture et aux valeurs françaises, ainsi que leur sanctuarisation générale.<sup>29</sup>

Comme nous l'avons plutôt, la question des « no-go zones » témoigne d'une vision largement complotiste de la part de Waleed Al-Husseini. Dans le même temps, alors que les statistiques ethniques sont interdites, « le gourou de la pseudo-laïcité » tente de faire un parallèle entre islam et délinquance. Une fois de plus, il n'a aucune source pour étayer sa thèse.

---

27 *Id.*

28 *Idem*

29 *Ibid*, Les illusions, p. 64

On y trouve des adolescents qui refusent d'appartenir à la société française, mettant en exergue leur appartenance à l'islam. Ballottés entre délinquance et Islam, ces nouveaux-nés des *no-go zones* peuvent rester longtemps entre les deux, attendant que le vent se tourne pour rallier la communauté.<sup>30</sup>

## Islam et intégration

Waleed Al-Husseini va encore plus loin, puisqu'ils considèrent les musulmans comme des termites. Or, l'animalisation des « musulmans » les fait sortir du fait que ce sont des « êtres humains », mais les considère comme « êtres vivants » nuisibles. Mais il n'est pas allé jusqu'au bout de son analyse, puisque les termites comme les fourmis ou les abeilles sont des êtres vivants en collectivité avec des organisations sociales faisant vivre le « nid » dans lequel elles vivent.

Cette volonté d'imposer la coexistence et la cohabitation au nom du « vivre ensemble », alors que ces invités de la nation n'entendent nullement respecter ce concept, revient à laisser des termites détruire une maison en se disant qu'il faut bien que ces pauvres bêtes se nourrissent.<sup>31</sup>

L'opposition entre l'Orient et l'Occident s'inscrit dans le « choc des civilisations » (sic). Il vient à utiliser le terme de « mahométans » pour critiquer une nouvelle fois les « progressistes ». Mais sa défense des critiques venant de la droite et de l'extrême-droite, dont il connaît bien leurs terrains et leurs dialectiques<sup>32</sup>. Par un souci de déontologie, il refuse de lire les critiques venant de « l'ultra-gauche » et de la « gauche anti-racialiste », dont les raisons lui incombent. Vous comprenez, lui qui fricote avec « Riposte Laïque », « L'Incorrect », et d'autres ne va pas tomber dans des lectures matérialistes déconstruisant « l'islamisme ».

Les mahométans présentent ainsi à l'Occident, un islam pacifique, tolérant et miséricordieux, alors que la partie guerrière du Coran est réservée à un usage interne, destiné à mobiliser les musulmans et à formater des djihadistes. La légèreté de l'analyse des progressistes et les compromis ont dressé un obstacle de taille devant toute critique venant de la droite et apparaître celle-ci comme xénophobe ou islamophobe.<sup>33</sup>

En affirmant que l'opinion craint une « guerre civile », il reprend parfaitement l'analyse de Laurent Obertone dans son livre *Guérilla*. Un comble, pour une personne n'arrivant pas à s'intégrer et ne faisant aucun effort sur sa langue. Dans le même temps, il ne trouve « toujours » aucune source,

---

30 *Ibid*, L'illusion de la réconciliation, p. 65

31 *Idem*

32 Pierre Le Bec, «La face cachée de Waleed Al-Husseini », III. Waleed Al-Husseini et l'extrême-droite, p.16

33 *Ibid*, p. 42



aucun sondage, aucun article scientifique pour aiguiller ses thèses. Il s'agit là d'une faiblesse intellectuelle. Comme nous l'avons vu et nous le verrons, son « brûlot » ne tient pas sur ses fondations, puisqu'il ne reprend pas la méthode analytique scientifique. Ainsi, il alimente le « moulin à eau » des islamistes et combat *in fine* le « vivre ensemble ». Il convient de noter qu'à l'opposition du « vivre ensemble » se situe le « communautarisme ».

Le résultat alimente en eau l'immense moulin des islamistes et tétanise l'opinion partagée entre la crainte d'une guerre civile et la possibilité du « vivre ensemble » prônée par tous les médias et par les institutions françaises.<sup>34</sup>

Waleed Al-Husseini va jusqu'à porter en son sein un complot « islamo-extremisme-de-gauche » sans tenir compte des critiques qui émanent des « matérialistes ». Dans ce cadre, on connaît son rejet des valeurs fondamentales de gauche, mais son refus pour le « vivre ensemble » dessine de « sombres desseins » pour la France. Sur fond de complotisme aiguë, il tend à donner « responsable » la « gauche » et les mouvements liés au marxisme de près comme de loin.

Ils n'interrogent pas non plus la nécessité de défendre les musulmans dans un moment où les immigrés sont assimilés aux musulmans aboutissant à de nombreuses discriminations.

Ils [NDLR : les politiciens] sont influencés par les extrémistes de gauche qui défendent aveuglément les musulmans sans tenir compte de leurs sombres desseins pour la France.<sup>35</sup>

Waleed Al-Husseini convient même de donner des maladies à ses opposants. Il s'agit là d'un processus totalitaire. Dans le cadre de « l'Alzheimer politique », nous pouvons apercevoir le phénomène de la « psychiatisation » de ses opposants. Il s'agit pour lui d'utiliser les « différentes méthodes staliniennes » en matière de débat.

De plus, cela permet de couper court au débat en affirmant qu'ils sont atteints d'une démence. À travers l'utilisation de ce terme (« Alzheimer politique »), il lance tout son mépris vis-à-vis des personnes âgées souffrant réellement de cette pathologie tout comme des soignants s'occupant de ces derniers pour leur faciliter au maximum la vie.

Ces politiciens et intellectuels sont atteints d'un « Alzheimer politique »<sup>36</sup>

L'utilisation du pronom indéfini neutre « on » démontre qu'il se considère responsable de la livraison des « radicaux musulmans ». Pourtant, Waleed Al-Husseini combat officiellement

---

34 *Idem*

35 *Ibid*, p. 44

36 *Idem*

« l'Islam » et « l'Islam radical ». Il s'agit dans les faits d'un « lapsus révélateur ». En effet, il considère à travers « on » être responsable de ce qu'il pense à juste titre être fait.

On a délibérément livré la nation tout entière aux mains des radicaux musulmans, les concessions ont été nombreuses et l'inertie générale nous a mené à un point de non-retour que nous pouvons voir aujourd'hui sans pourtant ne pouvoir rien y faire.<sup>37</sup>

Avant d'ajouter que

dans tous les cas, les dirigeants occidentaux ont cédé à une passivité intolérable qui aurait dû laisser la place à des réactions ayant pour but de promouvoir des valeurs civilisées et briser l'endoctrinement à sa base. C'est ainsi, et seulement de cette manière, qu'il aurait été possible de lutter contre l'extrémisme sur son propre territoire. Mais l'occident a adopté des citoyens imbibés de la pensée radicale et a timidement tenté de les en sortir sans s'en donner les moyens ; il eut été préférable de les combattre et de les éradiquer<sup>38</sup>

D'un complot à un autre, ils y voient maintenant les responsables comme étant les « journalistes ». Sous des termes policés, ils accusent les « journalistes » d'être tolérant avec « le terrorisme ». Il y voit une nouvelle fois « un complot » refusant de reprendre ses arguments.

Pourquoi refusent-ils [NDLR : les journalistes et les personnalités politiques] de reconnaître que le principal et presque unique vecteur du terrorisme contemporain est l'Islam.

De même, il considère que les no-go zones sont liées à l'immigration massive. Autant dire qu'il s'agit de reprendre

L'arrivée massive d'immigrés d'Afrique du Nord sur son territoire, en grande partie encouragée par le gouvernement à la recherche d'une main-d'œuvre bon marché, s'est faite maladroitement, à une vitesse vertigineuse et sans aucune réflexion sur les conséquences à long terme. Avec une irresponsabilité incroyable, la ghettoïsation s'est mise en place comme une évidence.<sup>39</sup>

Ces quartiers n'étant pas soulignés, on peut clairement démontrer qu'il s'agit d'une pure invention et spéculation de Waleed Al-Husseini pour caresser son « lectorat » dans le sens du poil. Son livre est un concentré d'absence de démonstration sur les propos qu'il tient.

---

37 *Ibid*, p. 47

38 *Ibid*, p. 50

39 *Ibid*, Les illusion, L'illusion de l'intégration, p. 70

En France, dans certains quartiers, devenus des zones de non-droit, patrouillent des sortes de milices de la foi qui surveillent la conduite des femmes. Ces dernières n'ont pas le droit d'entrer dans un café, de serrer la main à un homme ou de sortir la tête nue. Ces patrouilles clandestines se donnent la liberté d'appliquer des lois islamiques impunément, les autorités ayant bien souvent consigne de tourner la tête et de ne pas réprimander ces pratiques intolérables.<sup>40</sup>

---

40 *Ibid*, Une fois communautariste, p. 89

## 5 Insécurité et xénophobie

### Insécurité

La question de l'insécurité prend également une ampleur très importante son deuxième livre. Comme il le dit, il se sert de ce domaine « à des fins électoralistes ».

De plus, le Français moyen est craintif, l'insécurité est un thème qui a trop souvent été utilisé par la propagande médiatique, souvent à des fins électoralistes. La violence dans les banlieues chaudes donne au citoyen lambda une certaine forme de peur permanente : il ne se sent pas en sécurité dans son pays.<sup>41</sup>

Aussi, Waleed Al-Husseini continue que

la plupart du temps, un Français évitera la confrontation physique directe. Mais il est à présent jeté brutalement face à la guérilla urbaine, au terrorisme et à la terreur, véhiculée et entretenue par l'immigration, principal fond de recrutement des djihadistes en France.<sup>42</sup>

Pour une personne qui se réclame de l'intégration et faisant une « ode » à l'intégration dans son livre. Il reprend la sémantique propre à l'extrême-droite en utilisant le terme « autochtone ». Cette référence va de paire avec les « Français de souche », le français de sang et l'étranger ou descendant d'étranger qu'ils appellent les « Français de papier ».

Le problème n'est donc nullement dans la capacité des Français à accepter les étrangers, mais dans le refus de ces derniers à s'intégrer et à respecter les autochtones.<sup>43</sup>

Waleed Al-Husseini essaye de souligner que les terroristes sont tous des étrangers et que les Français vont devoir s'habituer avec le terrorisme. Si ce n'est pas faire du violon et émettre une ode au terrorisme sans le combattre dans les textes alors on peut dire que Waleed Al-Husseini glorifie un peu chaque jour ce terrorisme. Bien que cela fait plus d'un siècle que le terrorisme existe et prend différentes formes.

Je pouvais comprendre le choc subi par les Français : ils n'avaient pas l'habitude du terrorisme, contrairement à moi qui l'ai côtoyé de près.<sup>44</sup>

---

41 *Ibid*, p. 46

42 *Idem*

43 *Id.*

44 *Ibid*, p. 49

Waleed Al-Husseini va jusqu'à soutenir les thèses ethniques de l'extrême-droite avec la question du droit du sang au profit du droit du sol. Il s'agit d'une preuve parmi tant d'autres qui permet de souligner qu'il n'est pas un progressiste, mais bien un individu d'extrême-droite animé par une certaine rengaine et d'un racisme débridé :

Il n'est pas rare de voir des Français de pure souche revêtir la tunique et laisser pousser la barbe.<sup>45</sup>

### **Sa thèse sur le terrorisme**

Affirmer que tous les terroristes sont des musulmans cela revient à soutenir qu'il n'existe aucune autre forme de terrorisme dans l'Hexagone et dans l'Europe. Pourtant, il existe une multitude de formes de terrorisme. Il n'a d'ailleurs pas eu la curiosité de s'intéresser à Laurent Obertone qui a écrit un livre sur « le massacre de l'île d'Utøya et d'Oslo commit par Anders Breivik. Les deux attentats ont fait 77 morts et près de 150 blessés. Pour son information, Anders Breivik n'était pas un islamiste. Il combattait et combat toujours depuis sa cellule : les progressistes, l'état et les musulmans.

Soyons objectifs et reconnaissons une fois pour toutes que si tous les musulmans ne sont pas des terroristes, tous les terroristes sont des musulmans.<sup>46</sup>

Il soutiendra la même chose plus loin dans le livre :

Rappelons que tous les musulmans ne sont pas des terroristes, tous les terroristes actuels sont des musulmans. Ceux qui ne le sont pas ne composent aucunement l'environnement dans lequel prolifère les terroristes.<sup>47</sup>

Mais aussi que :

Le dénominateur commun entre tout les terroristes, qu'ils soient en Orient, en Europe, aux Etats-Unis, en Asie ou en Australie est l'Islam.<sup>48</sup>

Les exemples sont multiples sur l'ensemble du globe, le dénominateur commun entre les terroristes n'est pas « l'islam », mais la volonté de créer « la terreur » et de « désorganiser les institutions » par des actes violents. En 2017, Heather Heyer a été assassinée par des militants de l'extrême-droite « racialisiste ». Cet attentat terroriste a été commis par un des partisans de Donald Trump, James Alex Fields Jr., soutenant *mordus et mordicus* les thèses « sudistes ». Il n'était pas musulman, n'était pas

---

45 *Idem*

46 *Ibid*, p. 51

47 *Ibid*, Radicalisation et régression, p. 150

48 *Ibid*, p. 153

un adepte de l’Islam, bien au contraire, il appartenait au « camp de Waleed Al-Husseini ». Très vite, on comprend que son obsession pour l’Islam lui fait dire des « arguments d’autorité » faux. Et qu’en conséquence, cela met en avant la faiblesse argumentative du livre. Si des « fakenews » sont sans cesse dévoilés au fur et à mesure des lignes, il en va de sa crédibilité sur les réseaux sociaux, mais aussi cela fait plancher la bascule sur un manque de « connaissances » sur les sujets qu’il expose.

Après s’être intéressé à sa définition du « terrorisme », nous allons nous plonger dans la manière, dont il regarde : Daesh.

## **Ses thèses sur Daesh**

Revenons à la principale organisation terroriste islamiste. En effet,

Ce déni de la réalité, combiné à l’absence de réaction, a conduit à la plus horrible attaque terroriste qui a visé les estivants assistant au feu d’artifice de la fête nationale du 14 Juillet à Nice.<sup>49</sup>

Waleed Al-Husseini prétend que les terroristes de Daesh ont été formés dans les prisons syriennes. Il s’agit manifestement d’une erreur de mauvaise foi, mais cela démontre également sa méconnaissance dans les différentes organisations terroristes. En effet, les piliers de Daesh comme Abou Bakr al-Baghdadi se sont radicalisés dans les prisons américaines en Irak. Il est incarcéré dans les camps Bucca et Adder en 2004 où il commence un recrutement devant les soldats américains dans une discrétion assourdissante. Sur la question de la révolution syrienne, Bachar Al-Assad vide les prisons des islamistes dans un seul but : mettre les opposants pacifiques dans ses geôles, mais aussi pourrir la révolution. Il s’agit d’autres groupes terroristes se revendiquant principalement d’Al-Qaïda. Il s’agit d’une erreur assez monumentale puisque Al-Qaïda combat Daesh et vice-versa.

Depuis la naissance de Daesh, des théories ont émergé affirmant qu’il s’agissait d’une création américaine et israélienne destinée à ternir l’image de l’Islam. Pourtant, cette organisation, essentiellement fabriquée dans les prisons du régime syrien pour islamiser la révolution pacifique de son peuple, ainsi que diaboliser l’opposition à Bachar Al-Assad en le présentant comme un allié de l’Occident, est un produit à cent pour cent musulman.<sup>50</sup>

---

49 *Ibid*, la politique de l’autruche p. 51-52

50 *Ibid*, Radicalisation et régression, p. 149

## La France Islamisée

Comme nous l'avons vu ci-dessus, le complotisme semble être une des visions phares du livre de Waleed Al-Husseini. Ce dernier va même jusqu'à sous-entendre que la République Française est devenue une « République Islamique » reprenant *ipso facto*, l'argumentation des groupuscules identitaire.

Ainsi, la France ne serait plus la France du fait de l'échec des révolutions du « Printemps Arabe » qui se sont soldées par une alliance entre les islamistes et de nombreux partisans au régime souhaitant en découdre avec une opposition laïque et démocratique. Nous en avons vu le cas avec l'Égypte qui pratique une partie des politiques des « Frères Musulmans » tout en se caractérisant d'être laïc.

Or, la République est « laïque » et la France, n'en déplaise à ses « fantasmes », n'a rien d'islamique. Au contraire avec le temps qui passe, la République se renforce face à l'islamisme et les différentes idéologies extrémistes. Il cède le « Republicanisme » à « l'Islamisme ». Ce doute profond sur « la France islamisée » se caractérise par un complotisme débridé.

Ces phénomènes ont fait le lit des mouvements radicaux, devenu les fédérateurs des contestataires et des laissés-pour-compte.<sup>51</sup>

Mais aussi en affirmant que

l'islam politique [...] représente une majorité de musulmans en France.<sup>52</sup>

Waleed Al-Husseini tente d'affirmer qu'une grande partie des musulmans

Comment tolérer que sur la place de la République, à Paris, symbole des valeurs de la Révolution française, de la tolérance et de l'humanisme, puisse se transformer en tribune islamiste pour lancer les appels au djihad comme ce fût le cas à plusieurs reprises cette année ?<sup>53</sup>

---

51 *Ibid*, La France Islamisé, p. 193

52 *Idem*, p. 195

53 *Ibid*, *Radicalisation et régression*, p. 161

## 6 Le port du voile

La question du port du « voile » devient un élément systématique dans le procès fait aux musulmans, mais cela devient aussi un procès fait de manière logique aux femmes dans la manière, dont elle décide de s'habiller. S'il existe effectivement des femmes subissant le voile, d'autres le choisissent. De ce fait, en voulant absolument enlever le voile de l'ensemble des femmes, c'est-à-dire créer un code du vêtement pour les femmes.

Toutefois, quelles que soient les cultures, le foulard est un signe patriarcal d'oppression des femmes. S'il existe des féministes utilisant le voile comme moyen de défendre le voile sous l'angle du féminisme, il s'agit encore une fois d'une minorité.

Le « féminisme racisé » ou « féminisme intersectionnel » s'oppose fondamentalement à l'universalisme du féminisme. L'utilisation du groupe de « l'identité féminine » se dissocie du féminisme. Nous avons une autre preuve qu'il ne combat pas pour les droits des femmes dans leur ensemble, mais uniquement pour les femmes voilées, laissant le patriarcat des autres religions continuer leur lutte obscurantiste et rétrograde.

Le port du niqab et de la Burqa, ainsi que les entraves à l'identité féminine sous toutes ses formes, progressent en France malgré leur interdiction par la loi sur l'espace public.<sup>54</sup>

D'ailleurs, il va jusqu'à souligner que le féminisme se résume à du « foutage de gueule » dans un de ses tweets.

---

54 *Ibid*, Une foi communautariste, les symboles islamiques, p. 88





La question du féminisme de Waleed Al-Husseini qu'il définit comme « islamiste » le pousse à aborder des thèses patriarcales. La défense des femmes va de paire avec la « liberté ».

Les femmes doivent avoir le droit de disposer de leur propre corps. De ce fait, refuser le féminisme fait que Waleed Al-Husseini s'inscrit dans le patriarcat. Il considère que les féministes sont des « pseudo-féministes ». Autrement dit, il y aurait un combat différencié entre les différents féministes, puisque le féminisme n'est pas uniforme, ce qui implique sa pluralité avec des thèses opposées défendues par ces dernières.

Comment peut-on imaginer que cet anéantissement de l'individualité puisse relever d'un choix ? Cette définition correspond-elle au combat que mènent les défenseurs du voile, les pseudo-féministes, au nom de la liberté ?<sup>55</sup>

Waleed Al-Husseini dans son dogmatisme émet une théorie que toutes les associations de défense des droits des femmes en refusant de parler du « tchador » ou du « voile » s'inscrivent dans une logique « pro-voile » laisse la « non-réponse » comme une « réponse » favorable au port du voile des femmes. Cela est naturellement faux.

Et quand les islamistes imposent le *tchador* à de jeunes adolescentes, les organisations de défense des droits des enfants disparaissent des écrans de radar et tolèrent ces atteintes à la protection de l'enfant.<sup>56</sup>

55 *Ibid*, p. 89

56 *Idem*

Dans la même logique,

il affirme que Les défenseurs et commentateurs qui défendent le voile et ses dérivés au nom de la liberté des femmes ignorent que cette symbolique en appelle d'autres. C'est le cas avec la nourriture *halal* que les islamistes tentent d'imposer dans les cantines scolaires, ou l'enseignement de l'histoire de l'islam qui prend de plus en plus d'importance dans les manuels scolaires officiels en France. Cette percée menace les fondements de la laïcité à travers l'éducation des jeunes générations.<sup>57</sup>

En utilisant le terme « autochtone », Waleed Al-Husseini justifie les thèses de l'extrême-droite établissant l'existence des « français de souche ». Or, cette thèse va de paire avec le corpus global qu'il soutient. Les « autochtones » dans la sémantique suivent la route des « indigénistes ». Nous sommes typiquement sur logique « ethno-différentialiste ». Dans une société multiculturelle, il n'y a pas « d'autochtone » et de « Français de souche » c'est-à-dire il n'y a pas de français de première et de seconde zone.

Les défenseurs du port du foulard et de ses formes les plus rigides de couvertures faciales doivent aussi savoir que leur comportement irrite les autochtones qui y voient une sorte de défiance, d'invasion, du refus du « vivre ensemble » et de l'intégration.<sup>58</sup>

---

57 *Ibid*, p. 92

58 *Ibid*, Une foi communautariste, les symboles islamiques, p. 91

## 7 Islamophobie et racisme anti-musulman

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à la question de l'islamophobie. Il s'agit d'un terme ne faisant pas consensus entre les chercheurs, les politologues ou les personnalités politiques. Entre désinformation vis-à-vis des esprits faibles et la création d'un terme, dont le sens originel semble passer à la machine à laver pour en créer un nouveau.

Les néoconservateurs sont très attachés à affirmer que l'islam politique a créé le mot « islamophobie » suite à la contre-révolution Iranienne. Des personnalités comme Caroline Fourest s'acharne à faire que ce terme soit collé à celui des islamistes. Pourtant, une tout autre vérité existe concernant sa création et son utilisation. Alain Quellien crée le mot entre 1910 et 1912. Manque de chance, il n'est pas islamiste, mais est un administrateur de l'Algérie Française. Son objectif est d'aboutir à « la meilleure stratégie de colonisation possible ». Autrement dit, c'est un colonialiste qui a créé le terme, dont l'usage a été détourné. Le terme est donc franco-français, son sens est clairement issu de l'histoire peu glorieuse du colonialisme. Pourquoi les néoconservateurs refusent-ils absolument les faits matériels sur l'islamophobie ? Dans les faits, ce sont les colonisateurs, et ce que l'on pourrait appeler ceux qui n'ont pas fait leur deuil avec l'Algérie Française.

La persécution et les tueries croisées attestent, sans l'ombre d'un doute, que l'Occident est innocent des accusations d'islamophobie à son encontre, et que l'islam politique a inventé ce terme<sup>59</sup>

Pour Waleed Al-Husseini, la création du terme colonial serait de créer des ghettos de musulmans, à savoir des quartiers remplis de musulmans. Une fois de plus, nous n'avons aucun exemple. Pire, Waleed Al-Husseini tend à considérer qu'il existe une division entre musulmans et « autochtones » pour reprendre sa phraséologie, le tout

pour y accélérer la ghettoïsation des musulmans, les opposer à leurs pays d'hôtes et les radicaliser.<sup>60</sup>

Le « terrorisme intellectuel » dont parle Waleed Al-Husseini se situe sur ceux qui ont généralisé le terme, mais qui l'ont détourné de son sens originel comme Waleed Al-Husseini. Le « racisme anti-musulman » n'a rien à voir avec « l'islamophobie ». D'ailleurs, en allant plus loin, le terme « islamophobie » génère *stricto sensu* « l'islamophilie » à savoir des politiques favorables à l'ensemble des musulmans cassant *de facto* « le pacte républicain » entre les individus et la République. Cette disposition casse la devise de la République à savoir : « Liberté, Égalité,

---

59 *Ibid*, *L'islamophobie*, p. 127

60 *Idem*

Fraternité ». L'islamophilie et l'islamophobie importe une différenciation entre les musulmans et les non-musulmans. Il ne s'agit pas d'être un « terroriste intellectuel », mais au contraire de s'armer face à ceux qui hurlent au terrorisme sans se rendre compte qu'ils attisent une haine propice au terrorisme et au rejet massif de la République.

Pis encore, le terme islamophobie devient un mot générique utilisé dans un le terrorisme intellectuel pratiqué par les islamistes contre leurs détracteurs et qui peut se transformer en activisme physique.<sup>61</sup>

L'Occident ne craint pas l'Islam, la traduction de différents mouvements comme PEDIGA, ou des groupuscules d'extrême-droite ne fait une crainte, mais un fantasme d'une minorité de personne radicalisée biberonnée à la haine.

Leurs actions radicales poussent à la création de groupuscules terroristes pour d'ailleurs défendre l'Occident. Mais, Waleed Al-Husseini assimile cette augmentation de la haine et du danger du terrorisme de l'intérieur aux musulmans dans leur globalité, alors qu'il s'agit d'un rejet d'une frange marginalisée.

Si l'occident craint réellement l'islam, ne serait-ce pas les musulmans qui provoquent cette peur à travers leur comportement et leurs actions radicales<sup>62</sup>

---

61 *Ibid*, p. 128

62 *Ibid*, p. 125

## 8 Ses critiques contre la Gauche française

Waleed Al-Husseini se demande pour quelles raisons la « Gauche » française ne s'associe pas à ses propos tout comme son verbiage sans fond. Alors que la réponse de la « Gauche » reste assez claire et démontre sa capacité de faire un barrage au fascisme. La République est menacée par des personnes comme lui. Il ne s'agit pas de ne pas lutter contre l'islamisme ou de soutenir la paix sociale, mais de combattre les différents fascismes. La « Gauche » a compris que l'ennemi de mon ennemi n'est pas forcément mon ami. Ce n'est pas parce qu'elle lutte contre l'islamisme qu'elle doit s'allier avec tout ceux qui prétendent lutter contre l'islamisme. Cette intelligence pousse d'ailleurs la « Gauche » à combattre Waleed Al-Husseini au même titre que les islamistes. Justement, la « Gauche » fait barrage au nom d'un « front antifasciste » ancrée depuis les manifestations post 6 février 1934.

Il est à noter que les intellectuels de la gauche progressiste s'abstiennent d'affronter l'islamisme au nom de la paix sociale. *In fine*, ils ouvrent un boulevard pour la bonne progression de l'islamisme.<sup>63</sup>

La « gauche » ne peut converger avec une personne hantée par les thèses de l'extrême-droite.

Quand j'écris « abandonner », je pense également à la gauche française progressiste dont on pourrait penser que les idées tendent à converger avec les nôtres. Cependant, et chaque jour nous le prouve un peu plus, elle semble avoir choisi de soutenir la communauté islamique, pour mieux s'en servir, par un jeu dangereux d'opportunisme électoraliste. Au lieu d'être notre allié naturel, elle nous considère, nous les opprimés, comme des ennemis politiques et favorise de fait le maintien des musulmans dans l'obscurantisme.<sup>64</sup>

Si de nombreuses personnes ont mis en doute son témoignage de ce qu'il s'est passé en Cisjordanie, c'est qu'il existe des raisons solides de penser qu'il s'agit d'une histoire inventée non-plausible dans les faits, vu la nature politique de la Cisjordanie, mais aussi du fait que le Hamas contrôle une partie du territoire. De plus, son récit n'étant pas rédigé par lui, mais par son traducteur, de nombreux éléments favorisent la thèse du mensonge et celle de l'obscurantisme. En effet, comme je soulignais dans la première enquête, il existe de nombreux éléments contradictoire dans son livre, ce qui gêne réellement ceux qui essayent de se débarrasser de l'islamisme, mais aussi de sortir de l'islam. Il s'agit d'un livre, dont les traductions (trois langues à ce jour) ne cessent d'augmenter pour diffuser un

---

63 *Ibid*, l'islamisation persuasive, p. 179

64 *bid*, Vers un islam éclairé et modéré, p. 221

tissu de mensonges. La gauche pense également avec preuve à l'appui qu'il n'a aucune protection policière.

De nombreux militants de la gauche française ont mis en doute mon expérience vécue en Cisjordanie refusant de croire que j'ai été emprisonné, torturé et condamné pour avoir rejeté l'idéologie de l'islam. Pour eux, tout ce que j'ai raconté dans me premier livre relève d'une affabulation, une histoire créée de toutes pièces afin de nuire à l'Islam.<sup>65</sup>

---

65 *Ibid*, pp. 221-222

## 9 Conclusion

Dans la quatrième de couverture, il est dit que Waleed Al-Husseini « pose un impitoyable diagnostic sur la société française ». Pour établir un diagnostic, encore faut-il que celui-ci soit motivé et argumenté. En l'absence de motivations, son « impitoyable » diagnostic se transforme en un « diagnostic pitoyable » et peu fondé.

Ce refus de démontrer ses arguments aboutit à un livre basé sur une faiblesse intellectuelle évidente. La méthode scientifique élabore un raisonnement fondé sur le « syllogisme » : argument-exemple-conclusion.

En effet, l'auteur refuse d'utiliser des exemples sur les faits qu'il met en avant. Ainsi, nous n'avons aucune preuve de l'existence des « no-go zones » et du « choc des civilisations ». Cette logique tend à défendre une « France » qui n'existe pas. Il remet en cause les fondements du pacte républicain à travers la reprise des thèses concernant l'ethno-différencialisme ou l'ethnocentrisme. Il va jusqu'à remettre en cause la question des droits de l'homme, pièce maîtresse de notre constitution au nom du combat de l'islamisme. En dénaturant ce qui fait vivre la République, il la trahit de manière magistrale.